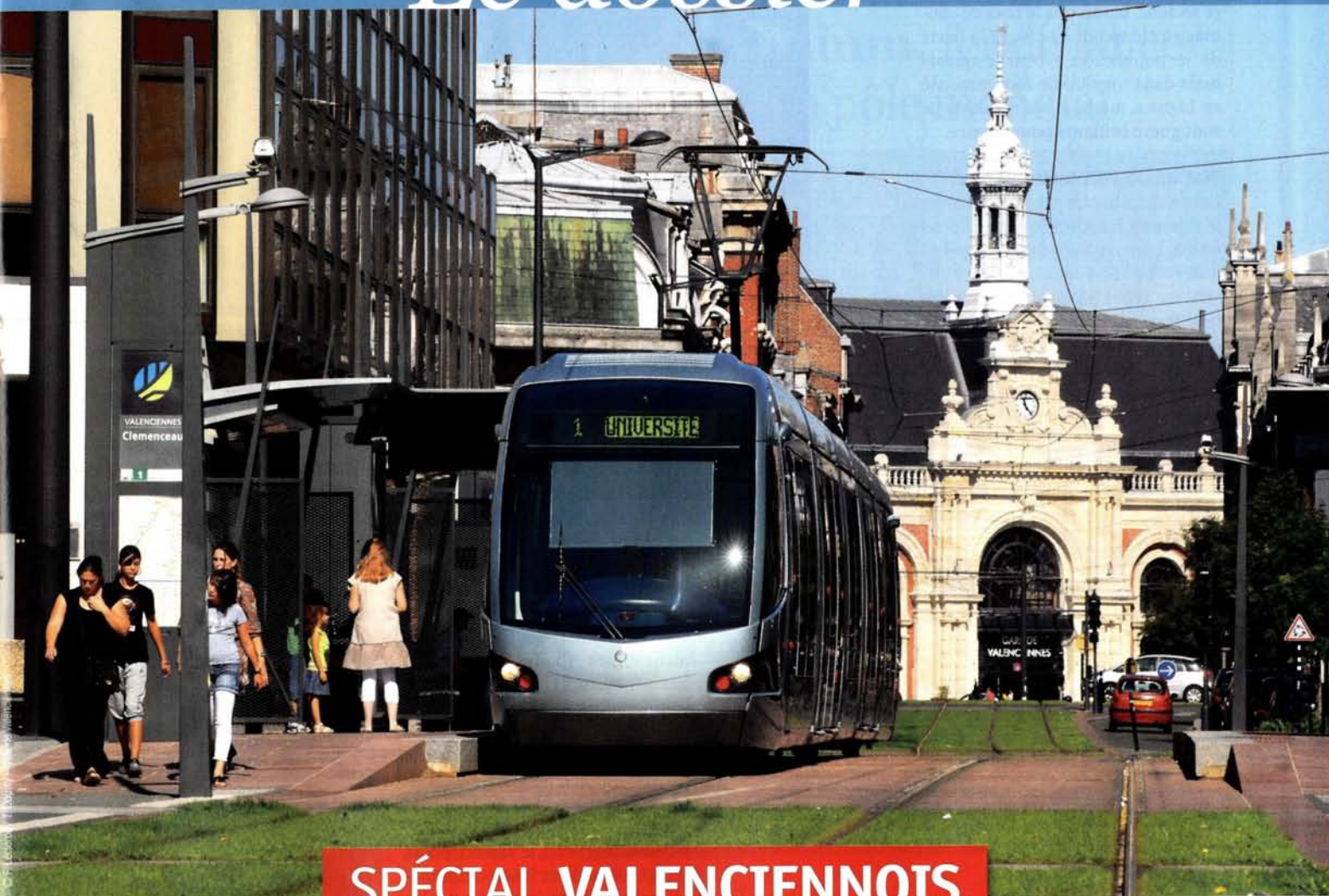


Le dossier



SPÉCIAL VALENCIENNOIS

Un territoire sur les rails de la reconquête

Le Hainaut est le seul territoire qui n'a pas perdu d'emploi industriel en dix ans. La métamorphose, urbaine, économique, psychologique, est spectaculaire. Et la dynamique reste forte, malgré l'hypothèque Sevelnord. Pleins feux sur un territoire qui ne craint plus d'être ambitieux.

➤ La rénovation urbaine, adossée à de grands projets structurants, a revitalisé le territoire. Ici, le tramway devant la gare de Valenciennes.

22% de chômage, un urbanisme exsangue, une population engluée dans un fatalisme désespéré... tel était le sombre tableau du Valenciennois il y a 15 ans. A telle enseigne que les équipes de TF1 venues couvrir en région le Mondial de foot de 1998 se rendaient

dans certaines rues très dégradées de Valenciennes pour « faire des images » supposées emblématiques de la misère sociale. L'implantation de Toyota et ses équipementiers, les investissements publics majeurs (tramway, rénovation urbaine, hôpital, stade du Hainaut...), la zone

franche Neoval, la maturation des deux grandes intercos, la Porte du Hainaut et Valenciennes Métropole, ont permis de sortir de la spirale infernale. Au point que l'arrondissement, toujours très attaché à l'industrie, est le seul de l'Hexagone à n'avoir pas perdu d'emplois dans

> Le dossier

ce secteur, tandis que le taux de chômage a été réduit à 14 %. Et la fierté de la population s'incarne désormais dans un club de foot remonté en Ligue 1, même si ses résultats ne sont guère brillants pour l'heure.

Fiat laisse PSA assumer seul

Le scénario du pire peut-il à nouveau se rejouer ? L'hypothèque Sevelnord est évidemment dans tous les esprits : le départ de Fiat en 2017 de ce joint-venture avec PSA laisse le constructeur français assumer seul l'avenir de ce poids lourd industriel : à raison de 3 ou 4 postes induits par emploi industriel, au moins 10 000 emplois seraient menacés par la fin du fabricant de gros utilitaires et de monospaces. Le passé douloureux de la fin conjuguée du charbon, de la sidérurgie et du textile explique sans doute



> Sur l'ancien site minier d'Arenberg s'implantera fin 2015 la « Fabrique à images », volet cinéma et audiovisuel du Pôle images régional.

UN TRAMWAY MOTEUR

Présenté par la présidente de Valenciennes Métropole comme « la pièce maîtresse du développement du Valenciennois », le tramway est en train de poursuivre son maillage du territoire. Il va s'allonger d'ici le printemps 2013 de plus de 15 km entre Valenciennes et Vieux-

Condé, soit 22 stations. Cette colonne vertébrale permettra, après 19 mois de travaux, de « recréer un lien fort » dans l'ouest du territoire, exempt de ligne ferroviaire et de desserte routière rapide, précise Hervé Maillard, directeur du SITURV, syndicat mixte moteur du projet. L'occasion aussi d'instiller le très haut débit avec la pose de



la fibre optique le long du tracé. L'ensemble de la ligne 2 mobilise un investissement de 155 M€, qui comprend 12 km supplémentaires vers la Belgique à partir de 2013-14. L'enveloppe se répartit entre : l'Etat 25 M€, la Région 54 M€, le Département 10 M€, la Communauté d'agglomération du Valenciennois et le SITURV 36 M€, auxquels s'ajoutent 4,5 M€ de fonds européens et la réaffectation de crédits Etat-Région.



> Le campus indien de Supinfocom à Pune, essai d'image du groupe de formation, a été inauguré le 2 décembre par la présidente de la République indienne Pratibha Patil, en présence des représentants valenciennois dont le président de la CCI Grand Hainaut, Francis Aldebert (à dr). Le site prévoit aussi d'accueillir des entreprises, avec des espoirs de double implantation Pune-Valenciennes.

l'hypersensibilité du territoire à cette nouvelle menace. Mais si l'histoire peut bégayer, elle ne se répète pas. Une cellule de suivi et d'anticipation industrielle a été mise en place. Ensuite, Sevelnord ne résume pas à elle seule tout le secteur automobile. A quelques kilomètres d'Hordain, PSA Valenciennes (boîtes de vitesses) lance par exemple l'extension de son usine de boîtes de vitesses et de son centre de R&D, avec l'arrivée d'une soixantaine d'ingénieurs et cadres et un programme d'investissement de 220 M€.

Au-delà du cas Sevel, le Valenciennois, partagé entre deux intercommunalités très volontaristes, n'est plus dans la situation de jadis. La gouvernance, d'abord, a bien changé. Toyota est passé par là : tous les acteurs locaux, réunis avec l'Etat et son préfet *ad hoc*, Laurent Fiscus, ont retroussé les manches avec la réussite que l'on sait. Les deux agglomérations ont trouvé leur rythme tandis que la CCI du Valenciennois s'est mariée avec ses homologues d'Avesnes puis Cambrai. La CCI du Grand Hainaut, dans le top 15 français, pèse désormais dans un paysage élargi, avec une mission recentrée sur les entreprises. « Nous avons trois axes, partagés avec la plupart des présidents d'agglomérations : les transports terrestres, la logistique et le numérique », souligne Francis Aldebert, président de la CCI, qui inaugurerait ces derniers jours le campus des formations consulaires Supinfocom à Pune (photo), en présence de la présidente de la Fédération indienne.

Ce pôle de formation à l'image animée, au jeu vidéo et au design est devenu en 20 ans l'une des grandes forces d'attraction du Valenciennois. Le projet de parc numérique des

Rives de l'Escaut et de la « Serre numérique », qui accueillera les trois écoles et des ressources importantes de développement, incarne cette ambition d'avenir. « Nous avons un objectif de 2 000 emplois en 8 ans environ, surtout dans le domaine du *serious game* », poursuit l'élu consulaire, président du groupe



d'ingénierie Seca. La filière image est également déclinée dans l'Amandinois avec le site d'Arenberg, dédié notamment aux tournages et à la recherche.

Le ferroviaire et les transports innovants, déjà consacrés par le seul pôle de compétitivité à vocation mondiale de la région, viennent de bénéficier d'un puissant renfort avec l'institut Railenium (lire p.19) et ses 500 M€ de budget en 10 ans. De quoi jouer les premiers rôles dans le monde.

Mais la priorité n'est pas que dans le hi-tech : les deux agglomérations soutiennent aussi un projet de pôle de déconstruction ferroviaire, en lien avec Hiolle ou l'acieriste LME, notamment.

Logistique : Oxyane choisit le Valenciennois

Troisième volet des priorités locales : l'ambition logistique est déjà une réalité, incarnée par un club de 40 entreprises. Le canal de l'Escaut à grand gabarit place le territoire au cœur de l'Europe fluviale du Nord, avec pour débouché naturel Zeebrugge et Anvers, que le projet Seine Nord va conforter. Un port à conteneurs d'une capacité de 120 000 boîtes/an est programmé à Saint-Saulve, pour un investissement de 13 M€, sous portage consulaire. Au total, le Hainaut dispose de 800 ha de foncier économique en bord à canal. Un argument parmi d'autres qui a séduit Oxyane pour implanter un centre majeur sur la zone de Rouvignies (250 emplois à terme). Autre argument : les nœuds autoroutiers,

Serre numérique, « Notre objectif : 2 000 emplois en 8 ans dans le domaine du serious game »

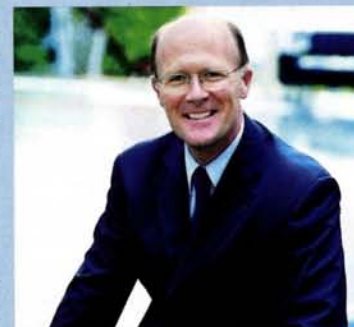
FRANCIS ALDEBERT,
PRÉSIDENT DE LA CCI
GRAND HAINAUT



> Le Technopôle, un projet très ambitieux dédié à la mobilité et au transport durable mêlant chercheurs et entreprises innovantes autour d'i-Trans, Railenium, l'AIF...

Railenium, fer de lance d'un pôle mondial

Le Valenciennois renforce son statut de capitale mondiale du ferroviaire avec l'obtention de l'Institut de recherche technologique (IRT) Railenium, le plus gros programme du Grand Emprunt qu'a obtenu la région. Il a été officialisé le 16 novembre avec pas moins de 28 partenaires : collectivités, Etat, universités à commencer par l'UVHC, écoles et industriels. « Il faut disposer de moyens, de ressources en recherche et innovation, car cette activité est en évolution permanente, face à la concurrence internationale, avec une exigence de qualité, de sécurité, d'économie », observe Hubert du Mesnil (photo), président de RFF, porté à la présidence de Railenium.



20 000 emplois potentiels

L'IRT agrège un programme d'investissement de 190 M€ et un budget de R&D et de formation de 300 M€. Il mobilisera 135 enseignants chercheurs, 65 docteurs et 50 ingénieurs. Parmi les investissements figure la réalisation à Bachant d'un anneau d'essais d'infrastructures ferroviaires, opérationnel en 2017. Un pôle de recherche sera implanté sur le futur Technopôle de Valenciennes. La filière française, qui contrôle aujourd'hui 3 % du marché mondial, en vise 8 % à terme, avec 20 000 emplois espérés. Le ferroviaire régional représente aujourd'hui 102 entreprises – dont plusieurs poids lourds (Alstom, Bombardier, GHH), soit 9 700 emplois – organisées au sein de l'AIF Nord-Pas-de-Calais-Picardie, mais aussi des labos, des formations, l'Agence Certifier et l'Agence ferroviaire européenne, à Valenciennes depuis 2005 ■

avec une A2 vers Paris beaucoup moins congestionnée que l'A1, deviennent attractifs face à l'embolie lilloise. Des études sont par ailleurs lancées pour rouvrir au fret la liaison ferroviaire Valenciennes-Mons.

D'autres secteurs sont priorisés par les acteurs locaux comme les services à la personne (5 000 ETP dans le bassin d'emploi), la croissance verte ou, bien sûr, l'université, très

impliquée dans le projet de Technopôle ou i-Trans. Mais, comme Éco121 vous le montrera par les nombreux focus ci-après, la régénérescence du territoire est protéiforme : du tourisme et du monde de la nuit aux éditeurs de logiciels en passant par la sidérurgie haut de gamme de la GTM à Denain ou les pièces en composite de Yanara, le Valenciennois croît à nouveau en son avenir. Il a bien raison. **Olivier Ducuing** ■



DYNAMIQUE TERRITORIALE

STÉPHANE MEURIC AUX MANETTES DU TECHNOPÔLE

The right man at the right place. Polytech Lille, premier directeur du C3T – centre de tests dédié aux transports terrestres de l'UVHC –, ancien directeur du centre d'innovation Ciel, un des artisans de la



SATT Nord de France – ce booster à entreprises innovantes... le directeur de l'association Technopôle du Valenciennois doit mettre en place, développer et promouvoir ce hub dédié à la mobilité et au transport durable.

Le Technopôle ? Un site emblématique de 34 ha où se retrouveront jeunes entreprises innovantes, Pme et grands groupes autour d'iTrans, de l'AIF, de 12 labos réunissant 200 chercheurs, d'un nouveau C3T aux équipements complémentaires... Dès 2012, un campus provisoire accueillera les premières équipes et porteurs de projets. Les entreprises frappent déjà à la porte.

DANIEL COUTELLIER L'ENSIAME JOUE L'INTERNATIONAL

Professeur des universités en génie mécanique, Daniel Coutellier dirige depuis 3 ans l'ENSIAME. L'école d'ingénieurs de l'UVHC est au cœur des grands enjeux de développement du territoire. Ses 800 étudiants en cycle ingénieur (sur 1 000 au total, dont plus de 10 % d'étrangers) se répartissent pour 60 % dans les transports et 20 % dans l'énergie. Le partenariat international y est très fort, notamment avec l'Allemagne, mais aussi l'Asie ou le Brésil avec des doubles diplômes. 2011 a même initié un parcours en anglais sur la thématique transport pour attirer les non-francophones. L'enjeu ? Monter un cursus international. L'école, qui couvre tout le cycle de vie d'un produit, précurseur en matière d'énergie solaire et d'éco-conception, veut « reprendre de l'avance sur de nouvelles niches ».



ZFU : 4 PROGRAMMES TERTIAIRES EN 2012



Plus de 850 entreprises et 2 000 emplois. Néoval, qui s'étend sur 600 ha entre Valenciennes, Anzin, Raismes, Beuvrage et Bruay-sur-l'Escaut, affiche un beau bilan. Au moment où se discute la prorogation des exonérations en ZFU, près de 90 % des surfaces disponibles sont occupées. Après 14 programmes immobiliers réalisés, quatre sont attendus en 2012. Sur les 200 dernières demandes, 45 % concernaient des créations, autant des transferts depuis l'arrondissement et 10 % (en évolution) des implantations. Portée par l'Agglo, la CCI Grand Hainaut et la Chambre de métiers, Néoval accueille à égalité tertiaire et artisanat. Son club d'entreprises, Optimis, réunit 85 dirigeants autour d'actions telles qu'un PDE ou un projet de bilan carbone.

L'industrie qui

Deprecq : Antoinette Cousin consolide sa stratégie

A 47 ans, la Raismoise est à la tête de Deprecq, fournisseur des grands constructeurs ferroviaires. Son cœur de métier : les ensembles complexes mécano-soudés telles les cabines de conduite de trains. Celle qui avait pris la voie du commerce international, rejoint à 30 ans l'entreprise créée par son arrière-grand-mère, proche du dépôt de bilan. Elle reconcentre le capital, disséminé entre 40 cousins et cousines, pour devenir seule actionnaire en 2001. Machines à commande numérique, bureaux d'études et de méthode... son arrivée oriente la Pmi vers la tôlerie fine. De 700 K€ en 1994, le CA atteint 6 M€ en 2010 avec 47 salariés. Et pour consolider l'entreprise, Antoinette Cousin vient de reprendre sur fonds propres la SAEP à St-Amand, spécialisée dans la grosse mécano-soudure : des pièces pouvant atteindre 22 mètres de long. Cette offre très complémentaire lui permet d'aborder la diversification. Avec près de 150 salariés désormais, Deprecq vise les 18 M€ de CA en 2012, « année du développement technologique et commercial ».



Des jeunes qui montent

Abdel Halitim innove dans la gestion documentaire



Akao Informatique, à Anzin, a connu une croissance de 85 % entre 2006 et 2010 qui lui a permis d'être classée au dernier Deloitte Technology Fast 50. Créée en 2002, la Pme de 10 salariés dirigée par Abdel Halitim développe des logiciels de gestion documentaire et optimisation des flux d'informations basés sur une technologie web. Elle a atteint le million d'euros de CA en 2010, a réalisé cette année 200 K€ d'investissements en R&D et recrutera 7 personnes en 2012. Sa marque Akao Life, dédiée aux produits packagés depuis cette année, pourrait déjà atteindre 700 K€ de CA en 2012. Et le jeune dirigeant vient de se lancer au Maghreb en créant une filiale à Casablanca, appuyé par des partenaires locaux. Il est aujourd'hui en quête d'investisseurs pour accompagner son développement, une discussion avec Finorpa est en cours.

gagne

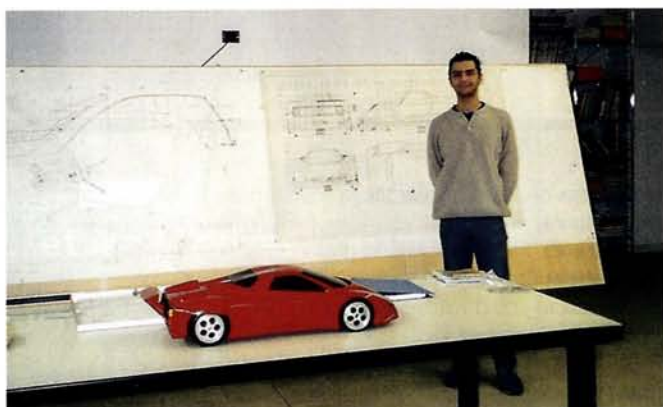
Christian Hoffmann ressuscite la métallurgie à Denain

Installée à Denain en 2004, la GTM France symbolise la renaissance de la métallurgie dans le Valenciennois. Présidée par Christian Hoffmann, la Pmi de 48 salariés fournit les barres d'ancrage des ports, ponts, tunnels... en Europe et dans le monde, avec 15 % du CA (9,5 M€ en 2011) réalisés dans « les pays tiers » : Australie, Malaisie, Corée du Sud, Inde ou Mexique. Depuis septembre 2010, une nouvelle installation de trempe par induction (5,5 M€ d'investissements) offre « un avantage considérable » en qualité et possibilités de traitements : des barres jusqu'à 15 m et 260 mm de diamètre – et au-delà à partir du printemps 2012 grâce à un nouvel investissement. Denain offre à la GTM l'accès à quatre ports et une proximité avec l'Allemagne (35 % du CA), pays d'origine du dirigeant. Il ne regrette qu'une chose : l'enlèvement de son projet d'embranchement fer. « Tout est prêt de mon côté mais la SNCF fait tout pour empêcher le fret sur le réseau français ! » Sur ce plan, pour une fois, la GTM France est impuissante.



Enrico Cerbo compose avec la F1

Le sport automobile est sa passion. A 33 ans, Enrico Cerbo vient de créer avec sa compagne Yanara Technologies, vouée au développement de pièces composites pour la F1. Technicien chez Red Bull Technology en Angleterre puis Toyota Motorsport F1 à Cologne, l'Italien a aussi dirigé le département assemblage composite chez Minardi F1 Team. Sa rencontre avec Karine Parmentier, amandinoise et ingénieur Estech Paris, scelle son projet : créer dans le Valenciennois une unité d'ingénierie de pièces en fibre de carbone utilisant des techniques dérivées de l'aérospatial. Ce marché promet d'exploser d'ici 2017 avec des applications aussi dans le transport, le design, le médical... La Pme lauréate du Réseau Entreprendre Hainaut, implantée à Anzin, intégrera le Technopôle. Mi-2012, Karine rejoindra l'effectif et 7 embauches sont programmées.



LES RÉSEAUX

LE HAINAUT DES PROS DE L'INFO

Les journalistes et communicants du Hainaut devaient auparavant se rendre à Lille pour échanger avec leurs pairs dans un cadre convivial. A 47 ans, Marie-Annick Wozniak, journaliste du cru, a monté le Club



Presse Communication du Hainaut, qu'elle copréside depuis le printemps dernier avec Maxime Parent, attaché de presse. Ils sont 60 à avoir déjà rejoint le réseau, parrainé par un local : l'acteur Pierre Richard himself ! La soirée de lancement a réuni le bureau de l'asso (photo) et 120 personnes au stade du Hainaut. Le club propose notamment des rendez-vous chaque premier vendredi du mois, à Valenciennes mais aussi pourquoi pas à Denain, Avesnes ou Saint-Amand : il se veut nomade, et transfrontalier.

CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT, DES IDÉES À LA PELLE

Le « Club des gens malins » est une initiative du Conseil de développement de la Porte du Hainaut, réseau d'acteurs de la société civile, présidé par Didier Cousin (photo). Ce club d'entrepreneurs a vocation à parrainer des dirigeants et à créer des occasions de rencontre. Parmi elles : un « business dating » biannuel, dont la 4^e édition vient de se tenir, et un « job dating », qui vient d'être lancé. A 47 ans, Amandinois de cœur, Didier Cousin est un président volontaire qui revendique au Conseil du développement (90 membres) le rôle de boîte à idées. Il s'investit auprès des jeunes en organisant des débats dans les lycées sur des questions de société (formation, emploi, solidarité, politique, etc.). Une synthèse de ceux menés depuis deux ans sera livrée cet été.



CAPITAL-DÉVELOPPEUR DE PROXIMITÉ

En un an d'existence, Grand Hainaut Expansion a versé huit dossiers. Ce fonds créé par l'IRD avec la CCI Grand Hainaut, intervient pour renforcer les fonds propres des Pme-Pmi des arrondissements d'Avesnes, Cambrai et Valenciennes, « à potentiel de croissance, en phase de création, développement ou transmission ». La société d'investissement intervient également en contre-garantie bancaire : elle a par exemple accompagné, au côté d'Oséo, le rachat de la SAEP par Deprecq (voir par ailleurs).

> Le dossier

Culture & loisirs



Romaric Daurier donne le cap au Phénix

Ouverture et innovation. Ce sont les maîtres mots du projet du directeur de la Scène nationale de Valenciennes. Romaric Daurier, 35 ans, entame déjà sa deuxième saison à la tête du Phénix. Et son arrivée est loin de passer inaperçue : l'Annécien a dopé la fréquentation du théâtre de 26 000 à 40 000 personnes. Un saut permis par des initiatives telles qu'un service de crèche les soirs de spectacle ou la mensualisation de l'abonnement, une première en France. Ouverture aux entreprises aussi avec le Club

Phénix Entrepreneur, qui permet de collecter une aide privée de 140 000 € par saison ! Cet adepte des partenariats veut exploiter toutes les ressources du territoire : humaines avec ses « Ateliers nomades », pour mélanger les publics et susciter la pratique, et numériques avec le « Folklore du web », rencontres qui associent notamment Supinfocom.

Joffrey Dusol, l'homme de la nuit

Les nuits valenciennoises ? Oui elles existent ! Et c'est ce bientôt quadra (2^e à g.) qui les incarne depuis plus de dix ans. A la tête de deux restaurants et d'un bar (30 salariés), le Valenciennais pur souche a concilié ses attaches, sa formation en management et son goût pour le monde de la nuit.

En 1995, il ouvre son premier bar à Douai. La vie nocturne n'est pas au rendez-vous : il le transforme en resto mexicain avant de dupliquer le concept en plein centre de Valenciennes en 1998. Le Coyote Café appartient aujourd'hui au paysage et a même essaimé en franchise. Pour prolonger la soirée, ses clients se rendent au Cuba Bar, ouvert près de la gare en 2000 avec deux associés, et un 3e depuis, devenu une véritable institution. L'ambiance latino attire les 25-35 ans. Et depuis 2008, la brasserie L'Envers sert les noctambules jusque 2h.



UN PÔLE SANTÉ ENTIÈREMENT RÉNOVÉ



Avec 4 500 feuilles de paie chaque mois, le CHV est le premier employeur du territoire. En 10 ans, plus de 500 emplois y ont été créés, les effectifs médicaux se sont étoffés grâce à la nouvelle dynamique du territoire – « il y a dix ans, on avait du mal à recruter », se rappelle son directeur Philippe Jahan. C'est aussi un établissement presque entièrement remis à neuf, pour 500 M€ d'investissements sur les 12 dernières années.

500 M€ en 12 ans

Pour autant, après un exercice 2010 excédentaire, 2011 voit rouge. Et Philippe Jahan de citer la charge du remboursement de la dette (22 M€ / an) ; la « convergence tarifaire » qui induit une baisse des recettes alors que les crédits liés aux missions d'intérêt général diminuent ; le départ en retraite de grosses pointures qui pèse sur l'activité du pôle chirurgie... Un « mini-plan d'ajustement des effectifs » est en cours, soit le « non-remplacement systématique des contractuels partant », en accord avec les chefs de pôle – une trentaine de postes. Le CHV n'est pas épargné non plus par les emprunts « toxiques », mais un seul a été identifié comme tel pour 11,5 M€. « On va le renégocier en allongeant sa durée, sans impact sur le quotidien », commente le directeur, qui veut rester optimiste : « après les investissements réalisés, nous devrions objectivement croître ».



Didier Hochart, maître des jeux

Arrivé comme croupier en 1979 dans ce qui est alors un petit casino de ville thermale, Didier Hochart est devenu directeur général d'un complexe de loisirs de 270 salariés. Livré fin 2002, le Pasino (7 500 m²) a connu une progression régulière jusqu'en 2008, où le produit brut des jeux (57 M€) le place au 4^e rang des casinos français. L'année est charnière : la crise, l'interdiction de fumer dans

les lieux publics et surtout l'arrivée du Casino Barrière à Lille ont mis à mal les salles de jeux amandinoises. Mais la filiale de Partouche n'a pas tout misé sur elles. L'hôtel 3-étoiles de 60 chambres affiche un taux d'occupation de plus de 70 % et les quatre restaurants servent plus de 120 000 couverts par an. Complété d'une salle de spectacle ou d'un espace business, le « hors-jeux » représente aujourd'hui 20 % de l'activité.

ET AUSSI...

Impossible d'évoquer tous ceux qui font l'économie du territoire !

Mais citons parmi d'autres Jean-Michel et Véronique Hiolle (Hiolle Industries), Patrick Labilloy (Sevelnord), Frédéric Przybylski (PSA et président de l'Aria), Laurent Sirot (Ecoburotic et Ecole de la 2^e chance), Maxime Didier (B2S), Stéphane Dropsit (Réflexe et CDJ Hainaut-Cambrésis), Virginie Foucault (Le Boulon), Eddie Koepler (président du Conseil de développement Valenciennes Métropole), Philippe Martinez (Lyreco), Christian Tonna (Bombardier Crespin), Gilles Kern (Alstom Petite-Forêt)...